

que ces associations lui ont confié soit dans les parcs à bétail publics, soit directement aux salaisons et autres acheteurs. Cet organisme transige environ 30 p. 100 des ventes totales de porcs de la province aussi bien qu'une partie considérable des autres classes de bétail. De concert avec les divisions fédérale et provinciales des bestiaux, il a encouragé depuis son établissement, une plus forte production porcine ainsi que l'amélioration des animaux élevés en vue de la reproduction.

### *Production porcine dans l'Ouest canadien*

Plus que tout autre facteur, la chute des prix des céréales au début des années trente a démontré aux cultivateurs de l'Ouest canadien l'avenir prometteur qui est réservé à une augmentation de la production porcine. Antérieurement à cette époque, le volume des produits du porc préparés dans l'Ouest canadien dépassait de bien peu les besoins du marché domestique; l'espèce et la race d'animaux ne convenaient pas dans la majorité des cas à l'exportation vers le marché britannique. Une campagne soutenue visant à améliorer les animaux reproducteurs a complètement modifié la situation après un certain nombre d'années et, de nos jours, bien que le pourcentage des carcasses de la catégorie A inspectées dans l'Ouest canadien ne se compare pas au pourcentage de l'Est canadien, une grande amélioration dans l'uniformité de la production n'en a pas moins été réalisée, et il ne reste plus qu'à procéder à une plus grande distribution des meilleurs types d'animaux reproducteurs livrés à la distribution pour élever la qualité des porcs de l'Ouest au niveau de celle des porcs de l'Est canadien. Étant donné la variété des porcs gras importés principalement des États-Unis et distribués dans les provinces de l'Ouest lorsque ce mouvement a été inauguré, on peut dire que l'initiative a été excellente et l'on doit en remercier les fonctionnaires du ministère qui l'ont entreprise.

La production fortement accrue dans l'Ouest a pris naissance, bien entendu, au début de la guerre; elle fut amenée non seulement par la nécessité de produire plus de viande, mais aussi par le fait que de vastes quantités de blé et de céréales secondaires étaient entreposés dans tout l'Ouest du Canada, non seulement dans les élevateurs des compagnies de céréales, mais dans presque toutes les fermes. Les livraisons de céréales se faisaient par contingentements et l'exportation fut momentanément interrompue. Pour améliorer sa situation financière compromise, le cultivateur de l'Ouest se consacra à l'élevage des porcs. Ce qui précède est complètement corroboré par les chiffres sur la production pour les années 1939 et suivantes. Voir le tableau 1.

On constatera, à l'examen des statistiques de la production, que la province d'Alberta qui, durant les années trente, s'était élevée au second rang après l'Ontario, monta au premier rang au début des années 40 sous la pression des céréales conservées en entreposage et qui ne pouvaient être liquidées. Durant les années 1943, 1944 et 1945, l'Alberta dépassa toutes les autres provinces par ses chiffres de production plus élevés qu'il n'avait été possible d'atteindre jusqu'ici. En 1946 et 1947, la production de l'Ouest subit un fléchissement en raison de certains facteurs, dont les principaux furent l'amélioration des prix des céréales et la forte demande d'exportation de céréales de toutes sortes. Le cultivateur de l'Ouest est à décider présentement ce que réserve cette industrie pour l'avenir et quel degré de stabilité on peut en attendre. Il est actuellement éprouvé par divers obstacles, tels que la grande pénurie, pour ne pas dire l'absence totale, de main-d'œuvre agricole, les fluctuations des prix des grains et les changements survenus dans la politique d'exportation, et il est encore trop tôt pour affirmer avec certitude que l'Ouest canadien reviendra à la production sur une haute échelle qu'il avait atteinte en 1944.

Durant la période décennale antérieure à la guerre, il existait un surplus de produits agricoles qui, en général, ne pouvaient pas être liquidés; cette situation provoqua la chute des prix durant les années trente. Le cultivateur s'est toujours